
Épisode n° 6

Du Massif central à la Méditerranée, résister ! Ne pas collaborer

CAPACITÉS DÉVELOPPÉES, CLASSES DE PREMIÈRE ET TERMINALE

Exploiter et confronter des informations

- Utiliser les ressources en ligne pour développer son expression personnelle et son sens critique.
- Prélever, hiérarchiser et confronter des informations.
- Cerner le sens général d'un document ou d'un corpus documentaire, et le mettre en relation avec la situation historique étudiée.

Préparer et organiser son travail de manière autonome : mener à bien une recherche individuelle ou au sein d'un groupe.

PARCOURS PÉDAGOGIQUE PROPOSÉ PAR

Vincent Marie

Professeur agrégé d'histoire-géographie,
chargé de mission cinéma-audiovisuel (2012-2015) auprès de la DAAC,
rectorat de l'académie de Montpellier

Questions

Vous allez découvrir dans ce web-documentaire les actions et les engagements des résistants en visionnant des ressources sélectionnées sur cette plateforme et accessibles par un lien direct.

Pour chaque question sont indiqués : le time code de début et de fin des formats longs ainsi que le titre de toutes les ressources (formats longs, films courts et documents interactifs) à consulter afin de construire votre réponse.

1. EN QUOI L'ENGAGEMENT DES RÉSISTANTS DANS LA RÉGION DU MASSIF CENTRAL À LA MÉDITERRANÉE REPRÉSENTE-T-IL UN COMBAT POUR LA DÉFENSE DES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ?

FORMAT LONG

2:22 - 3:03, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

FILMS COURTS

Jacqueline Vigne, la rébellion d'une jeune fille

Jean Rostand, la lettre d'un élève au secrétaire d'État Lamirand

2. EN QUOI LA « BATAILLE DE L'OPINION » CONSTITUE-T-ELLE, DÈS LES PREMIÈRES HEURES DE LA RÉSISTANCE, UN ENJEU FONDAMENTAL ?

FORMAT LONG

5:11 - 7:48, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

FILMS COURTS

Alberte Bonjean, imprimer, c'est résister

Propagande vichyste: juifs et communistes, les responsables de la défaite

DOCUMENTS INTERACTIFS

Papillons collaborationnistes

Les tracts communistes de Carcassonne

3. POURQUOI LE MONT-MOUCHET EST-IL DEvenu « UN LIEU DE MÉMOIRE » DE LA RÉSISTANCE EN AUVERGNE ?

FORMAT LONG

01:38 - 4:00 / 13:24 - 15:42, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

FILMS COURTS

Population du Mont-Mouchet, victime des représailles allemandes
La minute d'Hélène Chaubin. Le rassemblement du Mont-Mouchet

DOCUMENT INTERACTIF

Musée du Mont-Mouchet, Haute-Loire

4. EN QUOI L'ANNÉE 1942 MARQUE-T-ELLE UN TOURNANT DANS LES ACTIONS MENÉES PAR LA RÉSISTANCE DU MASSIF CENTRAL À LA MÉDITERRANÉE ?

FORMAT LONG

7:49 - 10:03, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

DOCUMENT INTERACTIF

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

5. QUE NOUS APPREND L'ENGAGEMENT D'ANGE ALVAREZ SUR L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE COMMUNISTE ?

FORMATS LONGS

10:11 - 12:15, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*
00:15 - 15:18, *Ange Alvarez, les actions spéciales de « Jo le Rouge »*

FILM COURT

La minute d'Hélène Chaubin. La Résistance communiste

DOCUMENT INTERACTIF

Ange Alvarez

6. EN QUOI LES INTRODUCTIONS AUX DEUX PORTRAITS CINÉMATOGRAPHIQUES D'ANGE AYORA DÉFINISSENT-ILS LE PERSONNAGE TOUR À TOUR COMME UN HÉROS DE LA RÉSISTANCE ET COMME UNE VICTIME DES EXACTIONS NAZIES ?

FORMAT LONG

00:00 - 1:00, *Ange Ayora, la répression de l'État français*

FILM COURT

00:00 - 1:22, *Ange Ayora, itinéraire d'un déporté*

DOCUMENT INTERACTIF

Ange Ayora

Éléments de réponse

Selon le scénario pédagogique choisi, il est possible de proposer aux élèves de répondre à tout ou partie des questions portant sur les actions et les engagements des résistants, épisode par épisode. Le questionnement s'appuie sur l'étude de documents sélectionnés et oriente les élèves vers une analyse méthodique. Les éléments de réponse proposés ci-après pourront être utilement complétés par ceux des autres épisodes.

1. EN QUOI L'ENGAGEMENT DES RÉSISTANTS DANS LA RÉGION DU MASSIF CENTRAL À LA MÉDITERRANÉE REPRÉSENTE-T-IL UN COMBAT POUR LA DÉFENSE DES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ?

FORMAT LONG

2:22 - 3:03, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

FILMS COURTS

Jacqueline Vigne, la rébellion d'une jeune fille

Jean Rostand, la lettre d'un élève au secrétaire d'État Lamirand

Dans son article « L'entrée en résistance » publié par la revue *Le Mouvement social* en 1997, l'historien Laurent Douzou, maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université Lyon II, explique qu'« il est apparemment peu d'expression plus appropriée au type de combat mené par les clandestins entre 1940-44 que celle « d'entrée en résistance ». [...] Aller au combat dans la France à l'heure allemande, c'était d'un même mouvement enfreindre la légalité de l'État français et défier l'occupant. Il y fallait nécessairement une décision, qu'elle eût le caractère de l'immédiateté et apparût comme allant de soi ou qu'elle fût le fruit d'un débat intérieur ».

L'entrée en Résistance relève d'un choix conscient qui s'effectue à tous les âges. Pour Jacqueline Vigne, âgée de 13 ans, son premier acte de Résistance date de son refus de chanter *Maréchal nous voilà* et d'assister aux levées des couleurs au moment où l'État français impose ses rituels dans tous les établissements. Pour Ange Ayora et Jean Rostand, le combat contre l'occupant et la défense des libertés sont les motivations essentielles pour entrer en Résistance. Pour ces résistants, il est essentiel de tout faire pour rétablir les valeurs républicaines confisquées par l'État français du maréchal Pétain. Toutefois, Laurent Douzou précise qu'« aux origines, on n'entrait pas en résistance au sens où l'on aurait rejoint des communautés existantes, on tentait de poser les fondements d'une hypothétique résistance à venir ».

2. EN QUOI LA « BATAILLE DE L'OPINION » CONSTITUE-T-ELLE, DÈS LES PREMIÈRES HEURES DE LA RÉSISTANCE, UN ENJEU FONDAMENTAL ?

FORMAT LONG

5:11 - 7:48, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

FILMS COURTS

Alberte Bonjean, imprimer, c'est résister

Propagande vichyste: juifs et communistes, les responsables de la défaite

DOCUMENTS INTERACTIFS

Papillons collaborationnistes SOURCE

Les tracts communistes de Carcassonne SOURCE

Dès son arrivée au pouvoir en 1940, la propagande menée par le régime de Vichy cherche à désigner les responsables de la défaite et de la déchéance morale de la France. De nombreuses affiches véhiculent et propagent ces idées. Si la plupart des rédactions comme celles de *L'Action française* et du journal *Gringoire* relaient logiquement la propagande du nouveau régime, ce n'est pas le cas du journal *La Montagne* dirigé par Alexandre Varenne. En effet, ce dernier n'hésite pas à s'attaquer directement à Pierre Laval alors vice-président du Conseil. En vigueur le 3 juillet 1940, la censure de la presse prend une nouvelle tournure avec la création en août 1940 d'un secrétariat général de l'information chargé de contrôler étroitement les publications. Dans ce cadre, le quotidien clermontois est systématiquement censuré et Alexandre Varenne « préfère briser sa plume plutôt que de la mettre au service de la tyrannie ».

La voix de la Résistance s'exprime alors dans la clandestinité. Pour Ange Ayora, alors jeune résistant narbonnais de 17 ans, « Il fallait informer la population du danger que représentait l'occupation de la France par les nazis ». Des petits papillons, sortes de tracts avec peu de texte comme ceux de Carcassonne, sont imprimés. Pour Alberte Bonjean, étudiante en Hypokhâgne sous l'Occupation, imprimer devient un acte de Résistance. Au sein du lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, elle réalise d'abord avec quelques-unes de ses camarades, des affiches, des étiquettes et écrit des petites mots manuscrits comme « Vive la France », « Vive la République ». Par la suite, elle crée des affiches moins personnalisées grâce à un petit imprimeur et avec le soutien des forces unies de la Jeunesse patriotique. La contre-propagande s'organise. L'écrivain et journaliste Emmanuel Dastier, le philosophe Jean Cavailles et les époux Aubrac (Raymond est ingénieur des Ponts et chaussées et Lucie est fille de vigneron), impriment *La dernière colonne* et posent les bases du mouvement *Libération sud*; à Montpellier c'est le Groupe *Liberté* qui édite un journal clandestin distribué jusqu'à Marseille; il sera à l'origine du mouvement *Combat*.

Dans cette bataille de l'opinion, le ministère de la culture s'empare aussi du cinéma percevant en lui un outil de propagande redoutable.

3. POURQUOI LE MONT-MOUCHET EST-IL DEvenu « UN LIEU DE MÉMOIRE » DE LA RÉSISTANCE EN AUVERGNE ?

FORMAT LONG

01:38 - 4:00 / 13:24 - 15:42, *Tous au Mont-Mouchet! Rassemblement des maquis auvergnats*

FILMS COURTS

Population du Mont-Mouchet, victime des représailles allemandes

La minute d'Hélène Chaubin. Le rassemblement du Mont-Mouchet

DOCUMENT INTERACTIF

Musée du Mont-Mouchet, Haute-Loire

Aux confins des départements du Cantal, de la Haute-Loire et de la Lozère, le Mont-Mouchet (1335 mètres d'altitude) est une place majeure de la Résistance auvergnate. Au printemps 1944, à la veille du débarquement allié, les états-majors de la Résistance entrent en contact avec les Forces françaises libres à Londres et à Alger et décident de rassembler les maquis auvergnats en un lieu stratégique. À partir du 20 mai 1944, sous l'autorité d'Emile Coulaudon dit « colonel Gaspard » (1907-1977), chef régional des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de la zone R.6, le Mont-Mouchet devient l'un des cinq grands maquis de France. Les 10 et 11 juin 1944, 2200 soldats de la *Wehrmacht* livrent un combat acharné contre les maquisards rassemblés au Mont-Mouchet. Repliés sur le « réduit de la Truyère », ces maquisards subissent de lourdes pertes et la population civile est victime de représailles de la part de la *Wehrmacht*. Aujourd'hui, en souvenir de ces combats, un musée-mémorial et un monument aux morts sculpté par Raymond Coulon, s'élèvent sur le Mont-Mouchet.

Chaque année, à la fin juin, un important rassemblement du souvenir a lieu au pied de ce monument aux morts dédié aux héros de la Résistance et aux maquis de la France. Cet édifice, érigé avec l'accord et l'appui du général de Gaulle est inauguré le 9 juin 1946.

Un premier musée de la Résistance est alors établi dans la Maison forestière reconstruite après la Libération et qui abritait l'état-major des Forces françaises de l'intérieur (FFI). Depuis le 8 mai 1989, ce musée occupe un nouveau bâtiment financé par l'État et le Conseil régional.

4. EN QUOI L'ANNÉE 1942 MARQUE-T-ELLE UN TOURNANT DANS LES ACTIONS MENÉES PAR LA RÉSISTANCE DU MASSIF CENTRAL À LA MÉDITERRANÉE ?

FORMAT LONG

7:49 - 10:03, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister ! Ne pas collaborer »*

DOCUMENT INTERACTIF

Ligne de démarcation et invasion de la zone sud

Signé à Rethondes le 22 juin 1940, l'armistice franco-allemand prévoit le découpage de la France en deux espaces séparées par une ligne de démarcation. Des Pyrénées-Atlantiques, au niveau de la frontière espagnole, à la Suisse à hauteur de Gex, cette ligne, longue de 1 200 kilomètres, coupe la France en deux grandes zones dès le 25 juin 1940. On distingue :

- La zone occupée (ou la « zone nord ») qui couvre plus de la moitié du territoire. Placée sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris, elle est occupée par les Allemands et rebaptisée « zone nord », en novembre 1942, date à laquelle les troupes allemandes occupent également la zone sud.
- La zone non occupée (ou la « zone sud ») dont Vichy devient en quelque sorte la « capitale » est familièrement appelée « zone nono » (pour non occupée). Le 10 juin 1940, le parlement vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain qui promulgue L'État français et s'engage peu après dans une politique de collaboration avec l'occupant nazi.

En novembre 1942, à la suite de l'opération *Torch* c'est-à-dire le débarquement des Alliés en Afrique du nord, les modalités d'occupation du territoire français sont bouleversées. Les Allemands rompent les conditions de l'armistice et envahissent la zone « libre » qui est rebaptisée « zone sud ». L'ensemble du territoire français est ainsi occupé.

Les menaces d'arrestations, de rafles et de répressions s'accroissent donc dans cette région nouvellement occupée. Les résistants doivent faire preuve d'une plus grande prudence. Pour autant, Flore et Georges Loinger n'hésitent pas, par exemple, à cacher près de 200 enfants juifs dont la vie est mise en péril par ces nouvelles modalités d'occupation et par l'accélération de la mise en œuvre de la Solution finale à l'échelle de l'Europe.

Le refus du STO (Service du travail obligatoire en Allemagne créé en 1943) et le rejet de la politique collaborationniste de Vichy viennent également grossir les rangs de la Résistance.

5. QUE NOUS APPREND L'ENGAGEMENT D'ANGE ALVAREZ SUR L'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE COMMUNISTE ?

FORMATS LONGS

10:11 - 12:15, *Du Massif central à la Méditerranée, « Résister! Ne pas collaborer »*

00:15 - 15:18, *Ange Alvarez, les actions spéciales de « Jo le Rouge »*

FILM COURT

La minute d'Hélène Chaubin. La Résistance communiste

DOCUMENT INTERACTIF

Ange Alvarez

L'engagement dans la Résistance est une action morale et périlleuse comme en atteste le parcours d'Ange Alvarez que l'on surnomme « Jo le Rouge ». Dès 1939, ce militant communiste refuse de s'aligner sur la politique de Moscou et dénonce le pacte germano-soviétique. Sa Résistance commence à 15 ans, dans les mines d'Alès: il tracte, sabote et dynamite. Il fait partie de l'organisation spéciale des Francs-tireurs et partisans (FTP) du Gard. L'action directe est la voie qu'il choisit pour combattre le nazisme. Il cherche alors à assurer des actions très « spéciales » et mène des attentats contre les officiers allemands. Ce choix tactique de tradition anarchiste est d'ailleurs davantage pratiqué dans le nord de la France que dans la zone sud. Il est arrêté par la *Gestapo* et envoyé à Dachau. Mais, il réussit à s'échapper du « train fantôme » qui le conduit au camp et prend le maquis. En 1944, il participe aux libérations des villes de Béziers et de Montpellier. L'engagement d'Ange Alvarez dans la Résistance est un acte individuel ce qui explique sans doute qu'il ait voulu garder de l'autonomie et jouer un rôle singulier tourné vers l'action immédiate.

Ce témoignage nous apprend que l'histoire des résistants repose aussi sur des discours et des représentations s'inscrivant dans un engagement militant. Les mémoires de la Résistance se répartissent entre les différents courants et sensibilités qui s'y sont exprimés. Mais qu'elle soit gaulliste ou communiste, chacune de ces mémoires célèbre à sa manière une France combattante, unie contre l'occupant nazi et ses complices français.

6. EN QUOI LES INTRODUCTIONS AUX DEUX PORTRAITS CINÉMATOGRAPHIQUES D'ANGE AYORA DÉFINISSENT-ILS LE PERSONNAGE TOUR À TOUR COMME UN HÉROS DE LA RÉSISTANCE ET COMME UNE VICTIME DES EXACTIONS NAZIES ?

FORMAT LONG

00:00 - 1:00, *Ange Ayora, la répression de l'État français*

FILM COURT

00:00 - 1:22, *Ange Ayora, itinéraire d'un déporté*

DOCUMENT INTERACTIF

Ange Ayora

Dans le premier extrait, plusieurs plans permettent d'exposer le parcours du personnage dans la Résistance. Un mouvement de caméra du haut vers le bas sur l'appel du 18 juin prononcé par le général de Gaulle introduit la séquence. D'autres plans exposant des médailles, le diplôme du grade de chevalier de la légion d'honneur d'Ange Ayora et la une du journal *Le patriote résistant* présentent le personnage comme un héros. À cet effet, la caméra nous montre aussi qu'il a obtenu une distinction décernée par la ville de Narbonne pour ses actions au sein du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. Le clap sur Ange Ayora montre le film en cours de réalisation et facilite l'introduction du témoignage. Il est assis à son bureau, véritable sanctuaire de son parcours de résistant. Une mélodie à la guitare accompagne cette séquence. On peut donc apercevoir dans le décor de son environnement tous les objets qui ont été isolés dans les plans précédents (les médailles, la une du journal, les tableaux sous verre de ses diplômes et de l'appel du général de Gaulle). Ainsi, par les moyens du cinéma, Ange Ayora apparaît comme un héros-résistant.

Dans le second extrait, le ton est donné dès les premières images. Sur une musique mélancolique, des images d'archives cinématographiques, extraites du film documentaire « Les camps de la mort » des *Actualités françaises* du 29 avril 1945, montrent l'armée américaine libérant le camp de Dachau. On y voit l'intérieur du camp et l'image d'un déporté soutenu par des soldats américains. Rien ne semble indiquer, pour l'instant, qu'il s'agit d'Ange Ayora. Un cut, suivi d'une image photographique plein écran montre quatre déportés. Cette photographie est commentée par une voix *off* qui est sans doute celle de l'homme qui tient le cliché dans ses mains. Plan suivant, un homme tenant l'image dans sa main est assis derrière son bureau. Il explique qu'il est l'un des personnages présents sur cette photographie, c'est lui. Une image d'archive s'intercale puis on retrouve notre personnage qui est alors clairement identifié par un titrage annonçant : « Ange Ayora, membre du Front national et déporté ». La figure de cet homme pendant la Seconde Guerre mondiale se fond avec celle de l'homme aujourd'hui. Il a résisté à la déshumanisation et il nous raconte son histoire : celle d'une « victoire sur le nazisme ». Le choix de ce montage semble vouloir d'abord mettre en avant les événements en les contextualisant, pour ensuite accorder toute la place au témoignage poignant d'un ancien déporté qui a consacré l'essentiel de sa vie à rencontrer des élèves afin de les sensibiliser à l'une des périodes les plus tragiques de notre histoire contemporaine.